

Je sais écrire les sinogrammes à la main, mais j'utilise également le traitement de texte. Je pense que l'apprentissage du japonais et l'utilisation d'un traitement de texte n'ont pas de rapport. La plupart du temps, les gens qui pensent que les sinogrammes sont difficiles à retenir utilisent un mauvais ordre des traits. Avec un traitement de texte, comme les caractères s'affichent instantanément à l'écran, les sinogrammes restent des « caractères morts » pour ces gens-là, et les caractères restent difficiles à retenir. Pour retenir les sinogrammes, il est important de comprendre la cohérence que sous-tend l'ordre des traits. Si on ne respecte pas cette cohérence, les caractères ne se présentent que comme un amas de traits sans signification. De plus, écrire les sinogrammes se doit d'être une expérience kinesthésique(sic). En les dessinant à la main, on permet à la main de retenir le flot et la fluidité du trait, et ainsi lorsque la tête se montre déficiente, on peut faire confiance à la main. Par ailleurs, le traitement de texte ne proposant que les sinogrammes courant (pour obtenir les autres, il faut parfois les dessiner pour que l'ordinateur accepte de les écrire !), il ne permet pas d'accéder au sens profond de la graphie japonaise, à son côté purement artistique. A mon modeste niveau, je dois déjà me battre pour que l'ordinateur écrive les sinogrammes que je veux qu'il écrive (Pourquoi ne veut-il pas écrire spontanément « tashikani » alors qu'il le connaît ?), alors j'imagine que ce sous-japonais informatique doit être rédhibitoire pour les auteurs japonais.

Mais il est bien aussi d'utiliser un traitement de texte. Lorsque l'on doit rendre un devoir à un professeur, il préfère certainement un devoir facilement lisible à une graphie généralement approximative, à laquelle il faut souvent rajouter une grammaire perfectible (le tout multiple par 30 ou

40 copies !). Cela s'avère donc très pratique. Comme je l'ai écrit plus haut, il n'y a pas de rapport entre le traitement de texte et l'apprentissage de Japonais. Je pense que la maîtrise d'une langue passe par la maîtrise de son écriture. C'est en l'homme que doivent vivre les mots, et non dans des dictionnaires ou des ordinateurs.